



## Histoire maritime de Bretagne Nord

1920, l'île de Batz de ma petite enfance par Jeanne Plassart



Jeanne, souvent appelée Jeannette photographiée vers 1918

Je suis née en 1915. Mes parents instituteurs, habitaient Plourin et je passais mes vacances chez mes grands-parents à l'île de Batz. C'est l'île de l'immédiat après guerre, celle de 14-18, puisque vers le début des années 20, grand-père, n'était pas encore en retraite. Je venais donc à l'île que pendant toutes les vacances. Pour moi c'était la grande aventure...

Le plaisir commençait à la gare de Morlaix où nous prenions le train Morlaix-Roscoff, un train d'autrefois sans couloir, à compartiments séparés de 1<sup>ère</sup>, 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> classe. Lorsque j'ai su lire, j'ai pu déchiffrer les recommandations des chemins de fer de l'ouest : Danger de se pencher au dehors écrit en trois langues, français, anglais, italien : « Pericoloso perchesi ». Ce mot là me plaisait beaucoup. La locomotive soufflait, sifflait, fumait. C'était un omnibus qui ne roulait pas vite et s'arrêtait à cinq stations dont j'avais très vite appris les noms. Assise près de la vitre, j'attendais avec impatience le moment où je verrais la mer.

A Roscoff, quelquefois, les bateliers attendaient les voyageurs annoncés avec une carriole à bras. Nous prenions aussi parfois la voiture de l'hôtel Papin sorte de fourgon monté haut sur roues. Il y avait des banquettes rembourrées et une porte à l'arrière avec des marches qu'on déplaçait : un vrai luxe ! A mesure que nous avançons vers le Vil, l'odeur âcre et forte de la mer devenait de plus en plus intense. C'était déjà l'île de Batz qui venait vers nous. Le nouveau quai n'étant pas encore construit, le bateau partait du Vil.



## Histoire maritime de Bretagne Nord



Solide sloup de passage de l'île de Batz, manœuvrant à la cale du vil à Roscoff

Nous ne savions jamais ce que nous allions trouver. La mer était-elle haute ou basse ? Le bateau était-il là ou fallait-il guetter son départ de l'île ? Les horaires étaient fantaisistes et il n'existait pas de carnets de marée. Si la mer était haute et le bateau à la cale, c'était très bien. Avec Vent arrière, nous pouvions filer droit sur l'île. Si Le vent et le courant étaient contraires, le bateau allait louvoyer vers les rochers de Santec pour tirer des bords. De temps en temps, le capitaine criait : « attention baissez la tête, paré à virer ». On baissait les têtes, on s'enfonçait le plus possible dans le fond du bateau pour éviter la bôme changeant de bord. La grand voile, le foc et la trinquette claquaient au vent, le bateau penchait de l'autre côté. Si la mer était mauvaise, on embarquait des paquets de mer et si en plus il pleuvait, malgré nos capuchons nous arrivions trempés à destination.

La traversé durait parfois une heure. Même par gros temps, je n'avais pas peur. Les marins connaissaient bien le chenal, la mer et le vent, il n'y a jamais eu de naufrages.

Curieusement, les bateaux portaient des noms d'oiseaux : le coq de l'île, La Mouette, la Fauvette, l'Hirondelle et plus tard la Belle Poule. Il y eut aussi le St Joseph. Il fallait bien un saint pour protéger toute cette flotille. Les marins s'appelaient Yaïch, Guennic, Urbain Kerrier. J'ai oublié quelqueq autres noms. Yaïck était le patron du Coq de l'île. Il était très bavard, quand le temps était calme, il nous racontait des histoires drôles. Il se proclamait « l'Amiral de l'île de Batz, père de onze enfants et douzième à venir »

Il arrivait aussi que la mer soit basse. Il fallait alors se déchausser et marcher dans la grève jusqu'au cales attachées à des rochers : Roc'h ar goret, Carniguel et Roléa. Les bateliers, eux aussi allaient nu-pieds ou chaussés de sabots (on n'avait pas encore de bottes).

Parfois la mer était si basse que le bateau ne pouvait accoster même à la dernière cale. On montait alors dans un canot qui conduisait au grand bateau et à l'île, on passait du grand

Novembre 2013 Pierre-Yves Decosse

<http://www.histoiremaritimebretagnenord.fr/>

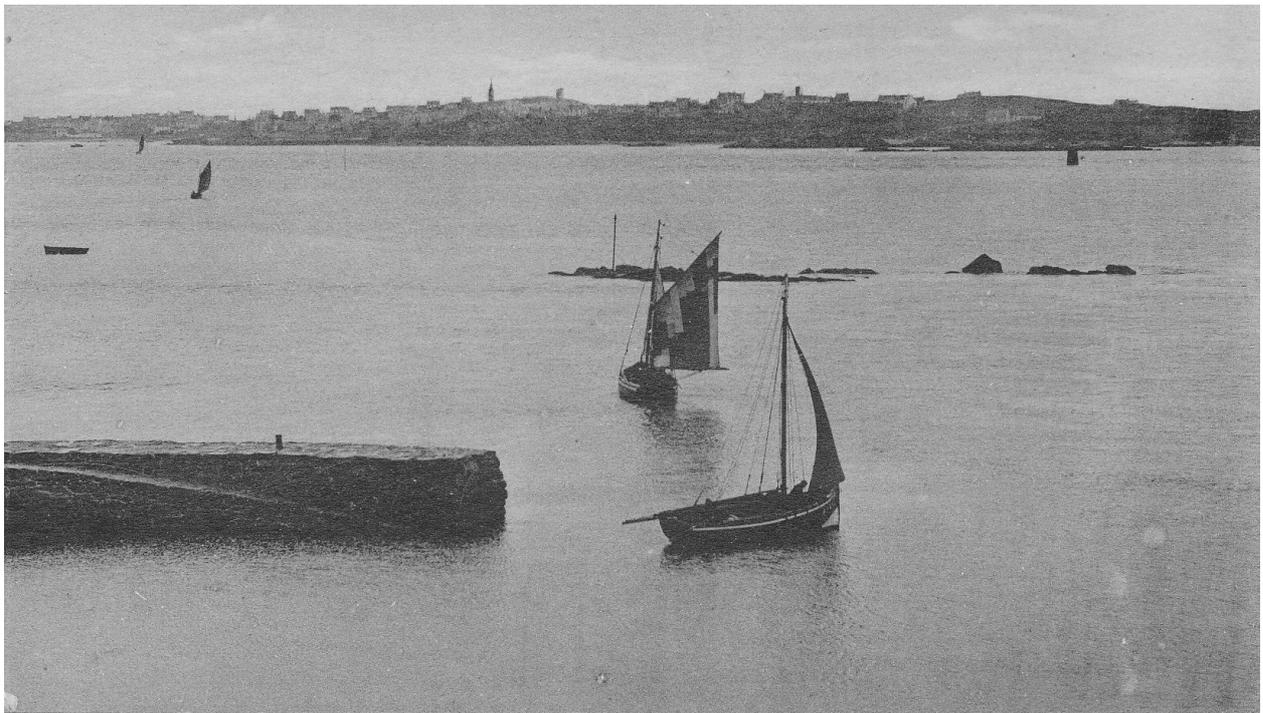
[Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 2.0 France](#)





## Histoire maritime de Bretagne Nord

bateau à un autre canot. Comme la cale de l'île aux moutons était bien plus courte que maintenant et si la mer était encore trop basse, les bateliers prenaient les enfants et les femmes sur leur dos. C'était très drôle de voir une sœur effarouchée sur le dos de Yaïck, sa longue robe blanche et sa cornette flottant au vent. On débarquait aussi, certains jours à la cale de Malvoc'h glissante et mal entretenue. Il fallait donc marcher tout le long du môle ou traverser tout le port en se déchaussant.



Départs des bateaux du Vil à pleine mer, ils seront vite rendu à l'île sur un seul bord de grand largue par vent de sud

Par temps de calme plat, la traversée se faisait à la rame dans un grand et lourd canot. Les marins souquaient dur sur de longs et gros avirons. Ils ne pouvaient transporter ainsi que quelques passagers. On était bien loin des foules de nos dimanche actuels. J'aimais bien ces traversées-là, on voyait les algues au fond de la mer transparente et souvent des bancs de poissons. Au cours des traversées à la voile, très souvent des marsouins suivaient le bateau mais on n'en voit plus. Un jour, j'ai vu une goélette se dirigeant, toutes voiles dehors vers la baie de Morlaix.

A l'arrivée, quelqu'un nous attendait toujours avec une brouette pour les bagages. Il n'y avait ni tracteurs, ni taxi, pas même de vélos.

En été, dès le lendemain de notre arrivée, la grande affaire était d'aller acheter des espadrilles au « petit bazar » situé au fond du vieux port, sur le petit chemin au bord de l'eau, tenu par Manaïck et sa fille Antoinette. Manaïck avait un sens particulier du rangement. C'était un aimable fouillis. Vous trouviez une espadrille à votre pointure et à votre couleur préférée. La difficulté était de trouver sa sœur pour faire la paire. La distraction les jours de pluie était d'aller au « petit bazar » sous le prétexte d'acheter une carte postale ou une bobine de fil et de

Novembre 2013 Pierre-Yves Decosse  
<http://www.histoiremaritimebretagnenord.fr/>

[Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 2.0 France](#)





## Histoire maritime de Bretagne Nord

contempler l'énorme cornet acoustique en corne marron d'Antoinette. Lui permettait-il vraiment d'entendre ?

L'île avait d'autres boutiques. Dans notre rue, nous avions deux boulangeries : celle de ma grand-tante dans la vieille maison face à la Poste et à l'autre bout la boulangerie l'Hostis avec à côté l'épicerie d'Henriette (aux enfants successeurs). Au moment de la cuisson du pain, à peu près à la même heure dans les deux boulangeries, une bonne odeur de pain chaud se répandait dans toute la rue. Cette rue était très vivante. Outre ces deux boulangeries s'y trouvaient depuis le Vénoc, la maison du docteur Glérant, en face une vieille épicerie, un café, la forge et à l'autre bout la Mairie, la Poste et tout en haut, le sémaphore. De l'autre côté, la ferme de Glodaïck (chez Marie Jo et JPP) et plus loin, l'école des garçons.



Pors an eog, les canots au mouillage, la maison sur la gauche le « petit bazar » de Manaïck et sa fille Antoinette au centre sur la droite l'hôtel Robinson accueille les touristes dans les années 20

A l'épicerie, tenue par Marie Savin puis par madame Buhot, on trouvait de tout : le ravitaillement nécessaire, mais aussi du savon, des cordages, de la mercerie, des étoffes mesurées à l'aide d'un mètre en bois aux bouts carrés. Quand arrivaient les sacs de café vert, l'épicière s'installait sur le pas de la porte et grillait son café dans un grilloir en forme de cylindre qu'elle tournait à l'aide d'une manivelle au dessus d'un feu de charbon de bois. Le café grillé tout chaud était ensuite étalé sur une toile, au bord de la rue et un délicieux arôme embaumait tout l'environnement.

Au bruit clair du marteau sur l'enclume, on savait que le forgeron, dans l'atelier voisin se préparait à ferrer un gros cheval de labour ou à cercler une roue de charrette. Le cercle de fer terminé, le forgeron, avec son aide, le plongeait dans un cercle de feu, toujours au bord de la rue. Le cercle devenu incandescent, arrosé d'eau froide, adhérait parfaitement sans un clou, à la roue de bois. A mes yeux c'était un miracle.

Les boulangers ne vendaient ni flûtes, ni baguettes, mais des pains ronds de différentes tailles que l'on pesait. Si le poids n'était pas exact, on ajoutait un morceau de pain appelé la pesée ou

Novembre 2013 Pierre-Yves Decosse

<http://www.histoiremaritimebretagnenord.fr/>

[Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 2.0 France](#)

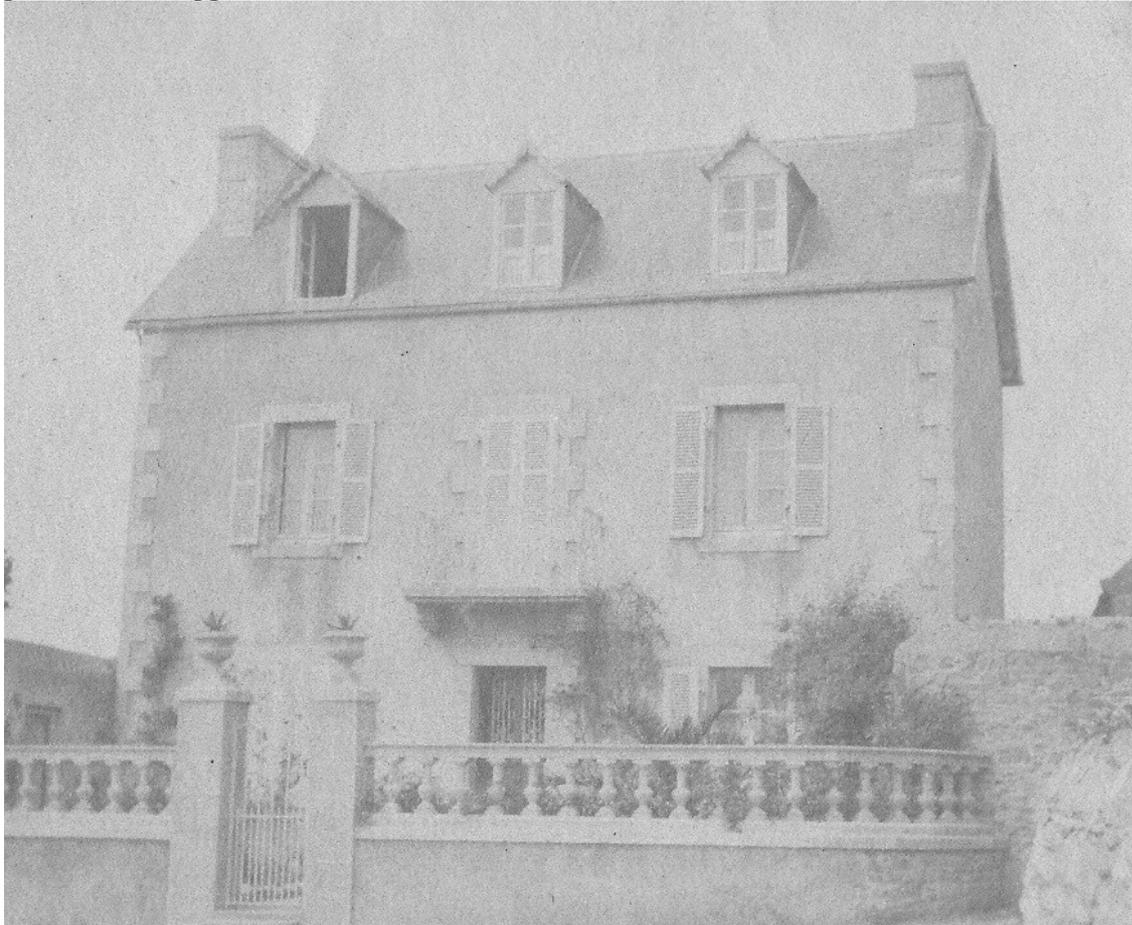




## Histoire maritime de Bretagne Nord

la lance. Lorsque toute la journée était sortie, le four restait encore chaud. Les ménagères y faisaient cuire le far aux pruneaux, le riz au lait et même le pot au feu et le rôti de porc aux pommes de terre. Quel délice !

Les télégrammes arrivaient ou partaient du sémaphore. Ma grand-mère l'appelait la citadelle car il a été construit sur un vieux fort. Plus tard, la poste s'en est chargée en utilisant l'alphabet morse. Encore pour moi un étonnement, comment pouvait-on écrire des mots à partir de ces points et de ces traits ? Une personne, souvent une femme, était chargée d'aller porter l'enveloppe bleue à domicile.



La maison des grands-parents de Jeanne, Michel Floch et Euphrasie Stéphan au Creac'h Bihan

La Mairie et la Poste se trouvaient au rez-de-chaussée de la poste actuelle. L'école publique des filles, à classe unique, se situait à l'emplacement de la mairie actuelle. J'y suis allée quelques temps. Nous étions une poignée de fille de tous âges, enfants de fonctionnaires quelques « rouges » irréductibles. On disait qu'on allait à l'école, « chez Marie Quemener », qu'on aimait bien. En juin, juillet (les vacances commençant au 1<sup>er</sup> aout), la récréation se passait dans le jardin de l'école, un merveilleux jardin, où l'on pouvait grappiller groseilles, cassis, framboises. Marie Quemener, en bonne roscovite, ne manquait jamais le pardon de Roscoff qui tombait souvent un jour de semaine. Elle emmenait toute sa petite bande à Penn Bas. Assises sur la dune, on pouvait tout voir et tout entendre. La procession partait de l'église

Novembre 2013 Pierre-Yves Decosse  
<http://www.histoiremaritimebretagnenord.fr/>

[Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 2.0 France](#)





## Histoire maritime de Bretagne Nord

de Roscoff et arrivait, avec croix et bannières, à la butte de Ste Barbe qu'elle escaladait jusqu'à la chapelle. On allumait alors un feu de joie. C'était l'après-midi, de l'île on en voyait la flamme et on entendait les cantiques. Les cérémonies terminées, nous goutions toutes ensemble. C'était la fête et notre promenade scolaire de l'année. Toutes les autres filles allaient à l'école des sœurs. Il n'y avait qu'une école de garçons et ils y allaient tous.

Deux sloops ravitaillaient l'île et transportaient aussi du charbon, du bois. Les sabliers transportaient jusqu'à Morlaix le sable extrait des bancs du chenal. Le déchargement se faisait au milieu du port dans de lourdes charrettes de bois aux roues cerclées de fer. Grâce au charbon, les cuisinières commençaient à apparaître dans certaines maisons. Dans beaucoup d'autres et particulièrement dans les chaumières qui existaient encore, on faisait le feu dans les cheminées. On brûlait des pieds de laminaires durcis comme du bois et des « glaouet » sortes de galettes faites de bouse de vache et de paille séchées au soleil. On se chauffait très peu. Quand il faisait froid, on allait se coucher avec une brique enveloppée d'un vieux lainage. Jusqu'en 1939, on s'éclairait à la lampe à pétrole et à la bougie. Il n'y avait pas d'eau courante mais des citernes et des puits.



Charrette de goémonier remontant de la grève dans les années 50, Jean-Martin Moncus accompagne son cheval d'un pas alerte

A la saison de la coupe de goémon, en avril, les grosses charrettes tirées par de forts chevaux de trait rapportaient ce goémon sur la dune. Les îliens qui n'avaient ni cheval, ni charrette le transportaient sur des civières et les femmes seules et pauvres le portaient en faix lourds sur leur dos. La dune alors, dans tout le nord de l'île se couvrait de goémon et toute l'île était imprégnée de son odeur iodée et forte apportée par le vent. Le goémon séché était mis en meules appelées « Calzen » avant d'être vendu. C'est à cette époque que l'on a creusé des fours à goémon longs et étroits à la pointe ouest de l'île. On y brûlait le goémon pour en tirer de la soude. Je ne savais pas ce que c'était mais cela faisait un nouveau mot dans mon vocabulaire.

Novembre 2013 Pierre-Yves Decosse  
<http://www.histoiremaritimebretagnenord.fr/>

[Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 2.0 France](#)





## Histoire maritime de Bretagne Nord



Jean Martin Moncus étale le tali sur les dunes pour le faire sécher

On cultivait surtout des pommes de terres, oignons, carottes. Il y avait beaucoup de champs de céréales : blé, avoine, seigle. Il n'y avait pas de machine à battre. J'ai vu battre le blé au manège dans l'aire de la ferme de Glodaïck (l'actuelle maison de JPP et Marie Jo). Les lourds chevaux de labour tournaient en rond pendant des heures pour activer une sorte de meule qui séparait la paille des épis. On mettait ensuite les épis dans une machine à manivelle, on tournait longtemps et le grain se séparait du son. Le grain, mis dans des sacs partait des gabares, bateaux noirs, à l'arrière pointu, pour la minoterie de Penzé. A l'île, les cinq moulins ne tournaient plus. Des gabares rapportaient la farine et des fagots d'ajonc pour alimenter les fours à pain.

Après la moisson, on semait dans les champs, de la luzerne pour l'alimentation des vaches. Chaque ferme avait une ou plusieurs vaches et aussi un cochon... La viande de porc, le lard, et les pommes de terre formaient la base de l'alimentation.

Tout le monde connaissait le garde champêtre personnage important dans l'île, appelé le père tempête, je ne savais pourquoi. Il mettait en prison les garnements qui avaient fait des sottises

Novembre 2013 Pierre-Yves Decosse  
<http://www.histoiremaritimebretagnenord.fr/>

[Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 2.0 France](#)





## Histoire maritime de Bretagne Nord

importantes et aussi les plus grands qui avaient trop bu et avaient provoqué des bagarres dans les cabarets. La prison était un réduit dont la porte avait une petite ouverture grillagée, située derrière la poste. Elle sert maintenant à garer les vélos des facteurs.



La « prison » de l'île de batz, dans son état actuel, le tag est pertinent pour une porte de prison !

Le père tempête était aussi le crieur public. Grimpé sur une pierre assez haute, à l'entrée de l'enclos de l'église, il annonçait les nouvelles, les naissances, les décès et les bans de fiançailles. A cette époque, les bans ainsi publiés étaient presque aussi sacrés que le mariage. Il parcourait aussi les rues, son tambour prévenait de son passage. Il annonçait les décès en breton et la date des obsèques suivis de quelques mots bredouillés en latin d'Église incompréhensibles. Sans doute ne les comprenait-il pas lui-même ?

Les distractions, dans l'île, étaient rares. Le dimanche, on assistait à la messe, et aux vêpres de l'après-midi pour les femmes les plus dévotes et les enfants du catéchisme. Les hommes eux jouaient à la galoche (on dit aussi le palet). On ne connaissait pas encore les boules. Pour la messe et les processions : Fête-Dieu, quinze-aout et pardon de Ste Anne, les femmes portaient

Novembre 2013 Pierre-Yves Decosse  
<http://www.histoiremaritimebretagnenord.fr/>

[Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 2.0 France](#)





## Histoire maritime de Bretagne Nord

leur belle tenue ; châle, tablier, jupe noire et coiffe de dentelle. Dans ces processions, les hommes portaient la croix et le bannières. Il fallait la force masculine pour lutter contre le vent avec ces bannières. Les jeunes filles portaient la statue de la Vierge.



La procession à l'île de Batz , en remontant de Pors Kernoc'h vers le Vil par Yvonne Jean Haffen dans les années 30

Lors des mariages, on mangeait toujours le même menu chez Catherine (actuel Gwir Zikour) puis l'on dansait au son du piano mécanique. Lorsqu'il m'arrivait de le voir, je ne comprenais pas comment la bande de carton perforée qui se déplaçait en sortant du piano pouvait produire des sons. Dans l'après midi, l'on dansait sur le carré du phare, sorte d'esplanade.

Quelquefois, le dimanche après-midi, le canot de sauvetage appelé à l'époque Ste Madeleine et Ste Victoire de St Faron sortait pour son entraînement. L'abri du canot était l'actuelle maison Ti Dour à Pors Retter. De cet abri, partait une chaussée, faite de dalles de granit qui aboutissait à l'endroit des plus basses eaux. Le canot était posé sur un chariot que tirait une quinzaine d'hommes jusqu'à sa mise à flots. C'était un canot à rames. Les marins étaient eux-mêmes en danger quand ils affrontaient la tempête pour aller secourir les naufragés.

Lorsque nous avions des amis, la promenade traditionnelle était d'aller au phare. A cette époque, il y avait trois gardiens qui habitaient avec leur familles dans les maisons à toits rouges face au nord. Mon grand-père connaissait les gardiens et nous étions toujours reçu avec amitié. Au premier étage, dans une pièce carrée, tapissée de beaux lambris se trouvait une belle table avec un livre d'or où les visiteurs apposaient leur signature accompagnée d'un petit commentaire. C'était très amusant de lire ces noms et ces commentaires. A sept ans, je grimpais allègrement jusqu'au haut de la tour et comme je savais compter, je comptais les

Novembre 2013 Pierre-Yves Decosse  
<http://www.histoiremaritimebretagnenord.fr/>

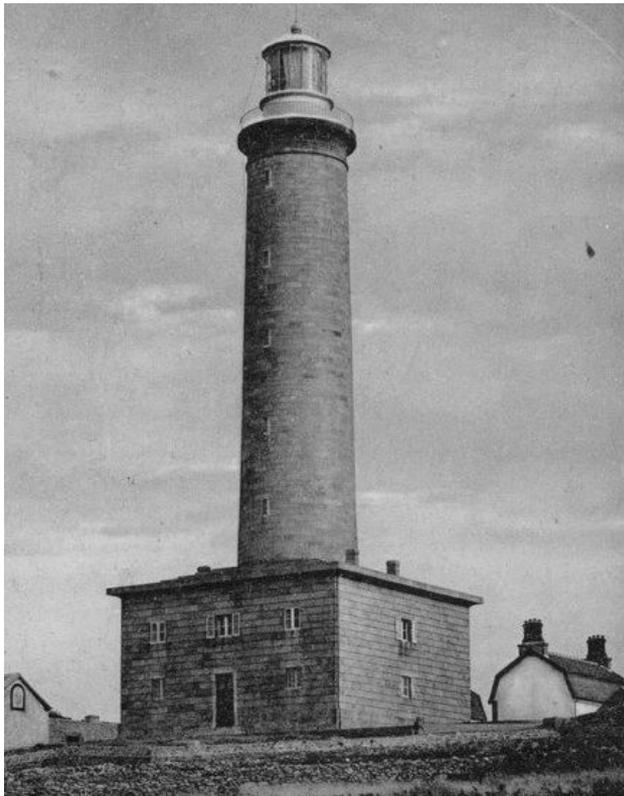
[Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 2.0 France](#)





## Histoire maritime de Bretagne Nord

deux cent dix marches, en faisant résonner ma voix. Le gardien nous expliquait le fonctionnement du phare, le contrepoids qui montait et descendait, l'horloge, la cuve à mercure sur laquelle reposait la lanterne, l'allumage à l'aide d'un manchon particulier. Le phare n'était pas encore électrifié. Pour éviter de s'endormir, le gardien lisait assis dans un fauteuil en haut du phare, le gardiens étaient souvent de grands lecteurs. Depuis sa construction en 1836, la lanterne tourne toujours au même rythme : 4 éclats toutes les 25 secondes et elle continue à tourner ainsi depuis 167 ans. Dans mon enfance et même bien plus tard, les rayons balayaient toute l'île et éclairaient notre jardin. C'était magnifique. Actuellement les rayons sont plus courts, l'éclairage se faisant grâce à une lampe halogène et la portée ancienne de 25 miles est un peu diminuée.



Le phare de l'île avec sont ancienne lanterne, et sur la droite une maison de gardien

De temps en temps, un navire de guerre passait dans le chenal. Tout le monde se précipitait pour le voir avec des jumelles pour lire son nom. C'était une distraction qui faisait ensuite l'objet de bien des conversations.

Les enfants n'avaient que peu ou pas de jouet. La grève nous apportait tout ce dont nous avions besoin. Il n'existait pas de ramassage d'ordure ménagères à cette époque et les gens jetaient dans la grève les objets cassés. Pour jouer à la dînette, les tessons de faïence et les coquilles de bernique nous servaient d'assiettes et le goémon vert servait de salade.

Les gamins construisaient de petits bateaux avec de petite bouées de liège tombées des casiers. Un morceau de bois pour mât, un morceau de chiffon pour voile, c'était suffisant pour

Novembre 2013 Pierre-Yves Decosse  
<http://www.histoiremaritimebretagnenord.fr/>

[Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 2.0 France](#)





## Histoire maritime de Bretagne Nord

organiser de vraies régates. Ils allaient aussi pêcher des lançons, des aiguillettes dans les écluses du môle.

On me laissait beaucoup de liberté. Il y avait une seule condition : que je sois à l'heure pour les repas. J'aimais tant jouer avec mes petites amies de l'île que parfois j'oubliais l'heure. La cloche de l'hôtel Robinson celle de l'hôtel de la plage (actuellement maison Menou) qui appelaient leurs pensionnaires aux repas ainsi que l'Angélus me la rappelaient. A cette époque, l'hôtel de la plage était la seule maison au bord de l'eau depuis la maison Masson jusqu'à la cale de Pors Kernoc'h. Notre terrain de jeux était le bout Est de la grève du port appelé le Culoric. Il y avait là une vieille roue toute rouillée, épave de je ne sais quel naufrage. Un jour, on l'a enlevée, c'est un des souvenirs de mon enfance qui a disparu et elle me manque encore.



Jeanne avec ses deux amis Jean et Paul Seïté, dans un canot à Pors Kernoc'h, je ne sais si l'un d'eux est son sauveur, derrière la petite anse du Culoric

J'avais aussi deux petits camarades, fils d'un instituteur dont la femme était l'amie de pension de ma mère. Un jour, avec l'un d'eux, nous avons décidé d'aller pêcher des crabes verts, au pied de la falaise sur laquelle se situait l'école des sœurs. Nous étions installés sur deux gros rochers arrondis. La mer était haute et les crabes abondaient car on y jetait beaucoup de détritrus. A un moment donné, j'ai glissé dans l'eau profonde parmi les crabes. Je ne sais comment mon petit camarade a pu me sortir de là, où seule, je me serais noyée. Nous sommes rentrés à la maison dégoulinant d'eau de mer, inquiets de ce qui allait nous arriver. Il ne nous est rien arrivé. On nous a remis des vêtements secs. Ma grand'mère et la maman de mon camarade, avec beaucoup de sagesse ont jugé que notre frayeur était une leçon suffisante. Nous ne sommes jamais retourné pêcher des crabes.

Quand j'étais riche de quelques grosses pièces de bronze de un ou deux sous, j'achetais une sucette (elle venait de faire leur apparition dans les boutiques). Je la suçais avec délice en

Novembre 2013 Pierre-Yves Decosse  
<http://www.histoiremaritimebretagnenord.fr/>

[Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 2.0 France](#)





## Histoire maritime de Bretagne Nord

faisant durer le plaisir. J'achetais aussi parfois à la petite épicerie, en face de la maison du docteur au Vénoc, un rouleau de réglisse en ruban que je partageais avec mes petites amies.

Dans le sable, on jouait au carré chinois, et aux osselets à l'aide de gros bigorneaux. Ma grand' tante qu'on appelait Naine (diminutif de marraine), avait dans son enfance joué aussi aux osselets. Elle était très malicieuse et m'apprenait les noms des tours en Breton.

Je les ai un peu oubliés sauf l'un d'entre eux très irrévérencieux.

Unan bloum : un tombé

Unan racl : un raclé

War an holl : par-dessus tout

Avo neur

Ar re ziskouez : ceux qui montrent

Ticatata ; Racladica

Pladig an dourn : avec le plat de la main

Gaolig ar bis : prendre entre les deux doigts

Steki ar galon : en se frappant le cœur

Re(or) ar suer : les fesse de la bonne sœur

An unanou : un par un

Raclar un

Raclar deux

Raclar trois

Raclar quatre



Tonton Jean Caroff et Anna Maria Floch dite Naine, les vêtements typiques de l'île l'homme en costume de marin et la femme avec la coiffe traditionnelle

Novembre 2013 Pierre-Yves Decosse  
<http://www.histoiremaritimebretagnenord.fr/>

[Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 2.0 France](#)





## Histoire maritime de Bretagne Nord

Dans ces années d'après la grande guerre de 14-18, l'île se remettait lentement. Une vieille dame, madame Cousinard, réfugiée du Nord dans notre famille et adoptée par tous, est repartie dans son pays. Je n'ai jamais su comment elle était venue à l'île et s'il y avait d'autres réfugiés dans d'autres familles de l'île.

Quelques personnes commençaient à venir pour les vacances. Je me souviens particulièrement, comme un flash, de l'amiral Guépratte et de son épouse. Lui, très raide portant un corset car il avait été blessé pendant la guerre. Il était vêtu d'une veste en peau de léopard. Son épouse, très élégante, s'abritait du soleil sous une ombrelle blanche bordée de dentelle. L'amiral était très connu dans le milieu maritime car il s'était distingué aux Dardanelles. Un de mes oncles, jeune étudiant en médecine, avait été mobilisé comme infirmier sur un bateau hôpital qui, lui aussi était allé aux Dardanelles. On en parlait bien sur chez nous. Sans doute, est-ce pour cela que j'ai ce souvenir très précis. J'aimais les mots et celui de Dardanelles me plaisait bien.



Jeanne avec son père Joseph Plassart instituteur à Plourin , décédé en 1923

Novembre 2013 Pierre-Yves Decosse  
<http://www.histoiremaritimebretagnenord.fr/>

[Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 2.0 France](#)





## Histoire maritime de Bretagne Nord

C'était une vie très simple avec de petits plaisirs. Cependant, en entendant parler les gens et mes grands-parents, malgré mon jeune âge, je savais que pour certain îliens la vie était dure surtout pour les familles nombreuse de sept à douze enfants. Certains enfants ne pouvaient terminer leur scolarité jusqu'à l'âge obligatoire de douze ans. Les familles les gardaient pour travailler à la maison, dans les champs ou au goémon. Pour les garçons, les instituteurs essayaient d'y remédier en les présentant à l'examen des bourses, à l'entrée à l'école des mousses, à l'école des enfants de troupe ou dans une école de pêche. Pour les filles, il n'y avait guère d'issue. Les personnes les plus malheureuse étaient les veuves et les femmes seules qui n'avaient pour toute ressource qu'un maigre secours de la Mairie. A cette époque, les îliens étaient groupés en quartiers : Goalés, le Rhu, le Phare, Pen Bas, sémaphore, le Bourg etc... où la solidarité existait et où les plus malheureux étaient toujours aidés.

En janvier 1923, j'ai eu huit ans. Tout a changé dans notre famille. En quatre ans, cinq êtres chers nous ont quittés, dont mon père, des suites de ce qu'on appelait « La grande guerre ». ces événements douloureux m'ont fait mûrir et grandir. Ma petite enfance insouciant et heureuse était terminée.

Ile de Batz, décembre 2002  
Jeanne Plassart



Jeanne enfant portant le costume traditionnel de l'île pour une fête la coiffe, le châle croisé et la jupe noire

Novembre 2013 Pierre-Yves Decosse  
<http://www.histoiremaritimebretagnenord.fr/>

[Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 2.0 France](#)





## Histoire maritime de Bretagne Nord

### Commentaires

Jeanne Plassart est décédée au printemps 2008 à l'âge de 93 ans. Jeanne était la cousine germaine et la marraine de ma mère. Jeanne, poursuivant la tradition familiale de son grand-père Michel Floch et de ses parents est devenue institutrice, puis professeurs de mathématiques et directrice de collège à Brest. D'une grande ouverture culturelle, elle dynamisa et dirigea bénévolement la bibliothèque municipale de l'île de Batz pendant les années de sa retraite. Très attachée à l'île de Batz, elle fit des recherches sur l'histoire de l'île et sur la généalogie de la famille Floch. Enfant, j'écoutais avec attention les récits passionnant qu'elle avait pu retranscrire depuis les archives.

C'est Jeanne qui me donna le goût de l'histoire locale, et bien plus tard, peu de temps avant son décès, alors qu'elle était bien malade, elle me demandait encore ou j'en étais dans mes recherches. J'ai toujours admiré son intelligence, sa pertinence, et son dynamisme.



Chaumières de l'île au Lenn Venn avec les soues à cochons au toit de pierre recouvert de motte d'herbe